

2010: nos pompiers ont vaincu le feu 4.000 fois

L'année écoulée a été particulièrement éprouvante pour le service incendie bruxellois

2010: l'année des catastrophes! Pour nos pompiers bruxellois, elle aura en tout cas été des plus éprouvantes, avec près de 70.000 interventions dont certaines resteront gravées dans leurs mémoires. La Capitale dévoile le bilan des interventions et les temps forts de ces douze derniers mois.

Environ 70.000 interventions ont rythmé le quotidien des quelque 900 pompiers au cours de l'année 2010, selon le rapport annuel des services incendie bruxellois. Un chiffre qui reste proche des 75.000 départs enregistrés l'année précédente. Tant de feux dans les foyers bruxellois? Pas du tout, en fait! Car la grande majorité des appels, 60.000 au moins, ne concernaient absolument pas des incendies. Le gros du travail des pompiers reste occupé par des missions de sauvetage ou de sécurisation: fuite de gaz, personnes bloquées dans un ascenseur, accident de la circulation, chutes sur la voie publique...

À cela s'ajoutent les centaines de fausses alertes, intentionnelles ou non.

Au final, 7.200 sorties, soit 20 interventions par jours en moyenne, sont dédiées à ces missions. On dénombre aussi 350 sauvetages de victimes (noyade, effondrement, désincarcération, intoxication...) assurés au cours de l'année.

Nos hommes du feu ne sont pour autant pas prêts à ranger leurs casques et leurs lances: le feu s'est déclaré à 3.990 reprises à Bruxelles en 2010. C'est beaucoup... mais moins qu'en 2009: 4.079 incendies.

"On a eu de tout cette année", relève le sergent-major Pierre Meys, porte-parole des pompiers. "Des feux de trams, de train, de métro, de broussailles. Dans des maisons de repos, sur des chantiers... même si les feux d'appartements restent les plus fréquents".

En moyenne, 300 à 400 incendies se déclarent chaque mois. Ils sont un peu plus fréquents en été et 10 % de causes restent inconnues.

L.P.O

Questions à...

PIERRE MEYS



UNE ANNÉE MOUVEMENTÉE POUR LE PORTE-PAROLE DES POMPIERS. ■ ADC

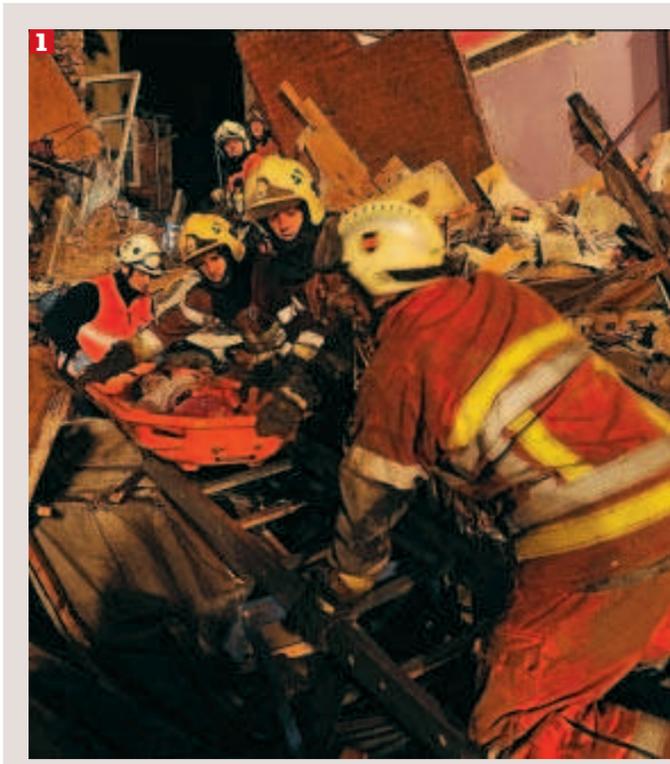
L'année 2010 fut rude pour les pompiers?

Oui, on peut le dire, avec pas mal de catastrophes et de gros incendies.

Quels sont les temps forts de l'année écoulée?

Le pire, ce sont les enfants qui décèdent. Et puis, il a eu l'incendie récent dans ce home à Berchem...

Très dur comme intervention, car il fallait secourir des personnes à mobilité très réduites et, malheureusement, deux de ces vieilles personnes n'ont pas pu être sauvées. La gestion des inondations n'a pas été de tout repos non plus.

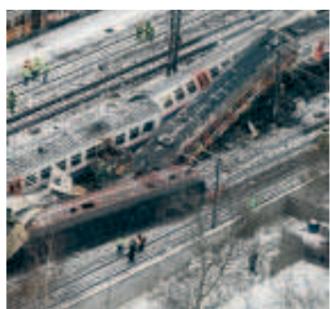


1. Les miraculées de l'explosion de Schaerbeek en septembre dernier. 2. Février: la catastrophe de Buizingen: un cauchemar. 3. Les victimes de la maison de retraite à Noël.
■ P.V./BELGA/P.C



BUIZINGEN

1 Crash de trains: la plus éprouvante



Difficile d'oublier... ■ BELGA

SCHAERBEEK

2 La plus terrible de toutes les explosions



Le temps était compté. ■ BELGA

BRUXELLES

3 L'aide aux sinistrés des inondations



Un travail de titan. ■ ADC

SCHAERBEEK

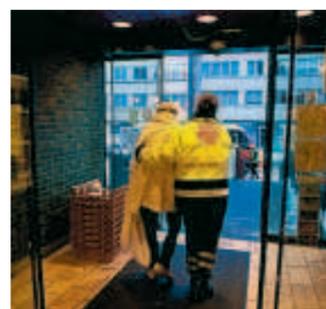
4 Rue de Brabant: on a échappé au pire



Impressionnant... ■ ADC

BERCHEM-SAINT-AGATHE

5 Deux victimes à la maison de retraite



Deux morts. ■ PAULINE CANTAL

ETTERBEEK

6 Trois hommes blessés en intervention



L'adjudant Devos. ■ D.C

15 février 2010. Deux trains entrent en collision à Buizingen. La catastrophe fait 18 victimes. Les pompiers bruxellois ne sont pas arrivés en toute première ligne mais leur travail, sur le terrain, fut tout aussi éprouvant sur le plan émotionnel.

Ce matin-là, ce sont les pompiers de Halle qui sont arrivés les premiers sur le site de la catastrophe, puis la caserne de Zaventem et enfin, les postes avancés d'Anderlecht et d'Uccle. "C'est certainement le plus gros événement de cette année", souligne Pierre Meys. "L'intervention la plus terrible, la plus difficile. Tous ces corps mutilés, c'était très dur. Ça marque, c'est certain..."

Un suivi psychologique avait été proposé aux pompiers qui sont intervenus ce jour-là. "Mais peu acceptent d'en parler".

L.P.O

Elle a soufflé plusieurs meubles, les faisant s'effondrer tel un vulgaire château de cartes. Trois morts, 17 blessés: c'est l'une des explosions les plus meurtrières qui s'est déroulée à Schaerbeek, à l'angle de la rue Gaucheret et de la rue Destouvelle, en septembre 2010.

"On a déjà eu des incendies qui avaient fait plus de victimes, c'est certain", évalue Pierre Meys, "Mais là, il s'agissait d'une très grosse explosion qui a soufflé plusieurs bâtiments". Un trou au beau milieu de la ville: voilà ce à quoi ont été confrontés les pompiers en arrivant sur les lieux du sinistre.

Mais ils sont parvenus à dégager des décombres des victimes, dont deux sœurs, Abigail (6) et Maria (20). Martha, la maman, avait également survécu à l'explosion. Mais hélas, son mari Manuel-Bolivar n'avait pas eu cette chance.

L.P.O

Des pluies torrentielles, de la boue qui s'imisce partout, des riverains effondrés, paniqués ou en colère: les inondations qui ont frappé la Belgique ont accaparé nombre de pompiers sur le territoire. Si Bruxelles a nettement moins souffert de cette situation chaotique, nos pompiers n'en étaient pas quittes pour autant.

Dans le sud de la capitale, à Uccle notamment, il a fallu pomper pour normaliser la situation. Et cela ne fait que quelques jours que la situation est revenue à la normale dans les rues Jean Preckher et Saint-Denis, de Forest. D'autres embarras, comme des tunnels inondés dans le centre-ville, ont représenté une charge de travail non négligeable. "Parmi les événements marquants de l'année, c'est sûr que les inondations y figurent". Car même si des vies humaines n'étaient pas directement en jeu, lutter contre toute cette eau et secourir les riverains n'avait rien d'anodin.

L.P.O

L'incendie qui s'est déclaré en août dernier à la rue de Brabant, à Schaerbeek, n'a fait aucune victime, mais il fut néanmoins d'une grande intensité. Les flammes avaient presque complètement détruit un magasin de vêtements qui s'était effondré, de même que plusieurs habitations voisines. Les pompiers, lorsqu'ils sont arrivés dans le quartier, ne savaient évidemment pas que personne ne se trouvait à l'intérieur de l'immense bâtiment, lorsque les deux auteurs ont bouté le feu avec un cocktail molotov. Et puis, il y a quelques jours à peine, les pompiers sont intervenus sur d'autres violents incendies au cours desquels personne n'a été blessé, mais qui ont nécessité un important dispositif. L'incendie de la clinique Sanitia de la rue du Moulin à Saint-Josse ou l'évacuation d'une trentaine de résidents d'un immeuble square Albert à Anderlecht, dans la nuit de mardi à mercredi.

L.P.O

Un incendie dans une maison de retraite de Berchem-Sainte-Agathe a coûté la vie à deux pensionnaires, le jour de Noël. Il serait dû à l'implosion d'une TV.

"La coordination de l'intervention a très très bien fonctionné. Nous sommes arrivés rapidement sur place, mais nous n'avons pas pu empêcher ces deux décès. C'était difficile, car il s'agissait de personnes invalides ou lourdement handicapées. Il fallait les évacuer par la cage d'escalier".

Au total, 67 personnes étaient présentes dans la maison de retraite lorsque le feu a pris. Parmi les victimes évacuées, sept d'entre elles avaient dû être hospitalisées et 58 relogées. Le Plan d'Intervention Médicale (PIM) avait été déclenché, ainsi que le plan psycho-social pour venir en aide aux victimes et à leurs familles.

L.P.O

Richard Devos, 60 ans, se trouve toujours en arrêt de travail, après qu'il ait été gravement blessé dans l'incendie d'un stand de tir de la police fédérale à Etterbeek. L'adjudant a subi deux greffes de peau. Par contre, les bouts de ses doigts calcinés sont tellement nécrosés qu'on envisage de leur couper les extrémités. "On espère que ça va aller mais son moral n'est pas très bon...", annonce Pierre Meys. L'adjudant a été brûlé au troisième degré sur 17 % de son corps. Les caporaux Michel Thaysse, George Fred et Eric Labourdette, qui se trouvaient avec lui lorsque l'explosion est survenue, ont eu un peu plus de chance. Ils ont été intoxiqués par la fumée provoquée par la consommation des matériaux utilisés dans ce stand de tir (plastique, caoutchouc...). Aujourd'hui encore, ils suivent un traitement pour soulager leurs poumons. Au sein du corps des pompiers, très soudé, le malheur des collègues affecte toute la caserne.

L.P.O